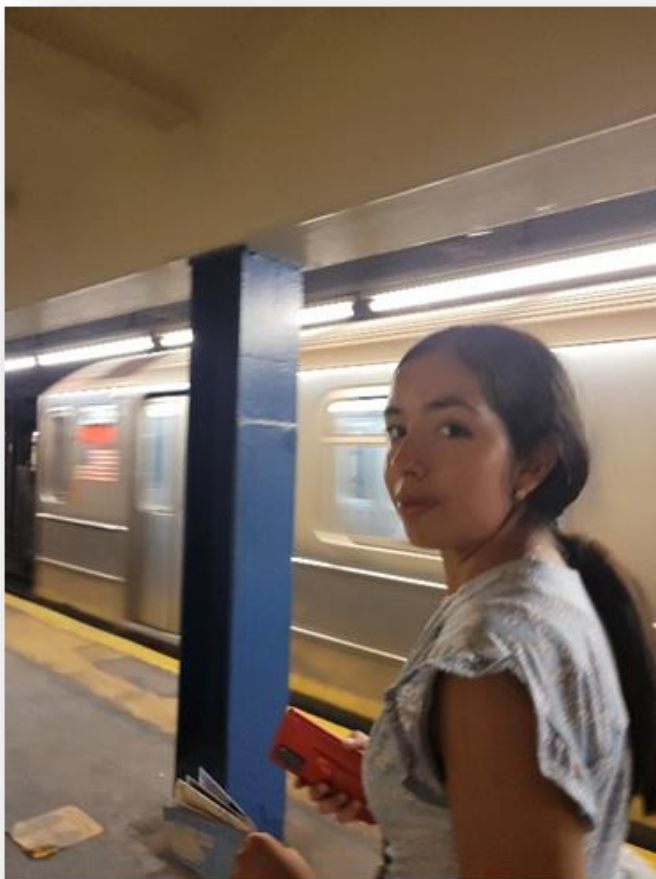


Une vie pas
comme les
autres



Mariana Pena-Sepulveda

Une vie pas
comme les
autres

Mariana Pena-Sepulveda

Table des matières

REMERCIEMENTS	7
DÉFINITION DU TROUBLE DÉVELOPPEMENTAL DU LANGAGE-TDL (DYSPHASIE)	8
MON HISTOIRE SELON PAPA ET MAMAN	12
MON HISTOIRE SELON MOI	19
MON EXPÉRIENCE.....	21
MA PERSONNALITÉ	23
MES DIFFICULTÉS	25
AU PRIMAIRE (GROUPE D'ADAPTATION SCOLAIRE)	26
MON PASSAGE À GROUPE RÉGULIER.....	29
SECONDAIRE:.....	38
LE MOMENT PRÉSENT	55
INFLUENCE DE LA MUSIQUE	57
ENTREVUE AVEC M^{ME} SOLANGE BEAULIEU	60
ENTREVUE AVEC CHRISTINE L'HEUREUX (ORTHOPHONISTE) EN COLLABORATION AVEC MON PÈRE, CESAR PENA-PEREZ	66
ENTREVUE AVEC SABRINA CASTONGUAY (COORDONNATRICE COMMUNAUTAIRE - DYSPHASIE QUÉBEC)	80
BIBLIOGRAPHIE	89

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier Dieu. Ma relation avec Lui me tient forte et m'aide chaque jour de ma vie.

Je tiens à remercier ma maman et mon papa pour leur amour dans ma vie, pour toujours être présents lorsque j'en avais le plus besoin, pour m'avoir appuyée dans ce que j'entreprenais, pour avoir été patients avec moi, pour être les parents les plus authentiques et pour nos rires fous...

Je remercie ma famille pour m'avoir accompagnée en tout temps.

Je tiens également à remercier Christine pour avoir été là quand j'étais petite. C'était ma première orthophoniste, qui a tout fait pour me permettre de découvrir de nouvelles choses et d'améliorer ce qui semblait être un gros défi à l'époque. Merci pour votre bon travail!

Je tiens à remercier Dysphasie Québec pour m'avoir aidée à surmonter ce trouble d'apprentissage et pour avoir été là durant mon enfance.

Merci Mme Solange Beaulieu pour m'avoir permis de découvrir la joie de jouer du piano et d'aimer la musique. Vous êtes pour moi une personne avec un grand cœur qui est toujours intègre et fidèle.

À Mme France Sanfaçon et la Maison de la Musique de Ste-Foy où j'appris la passion de vivre la musique.

Je voudrais remercier les gens du Karaté Kyoshindo de l'Ancienne-Lorette de m'avoir ouvert les portes et de m'accueillir parmi vous et me donner la passion des arts martiaux.

Aux enseignants qui j'ai côtoyée dès la garderie jusqu'au secondaire, merci d'avoir cru en moi.

À Martin Trujillo pour les belles images.

À Ivan Suaza et le SANA à Trois-Rivières, ma ville natale.

À Sarah Young, pour tes corrections convenables et ton aide.

À ceux qui m'ont aidée quand j'étais plus petite.

DÉFINITION DU TROUBLE DÉVELOPPEMENTAL DU LANGAGE-TDL (DYSPHASIE)

Le trouble développemental du langage, anciennement appelé audimutité, trouble primaire du langage ou encore dysphasie, est un trouble neurologique. C'est un trouble invisible difficile à reconnaître. Seulement un/une orthophoniste ou un/une neuropsychologue peuvent émettre un diagnostic de TDL.

Le TDL est un trouble neurodéveloppemental, donc qui est présent dès la naissance et qui est permanent. Il affecte la compréhension et/ou l'expression du langage. Les difficultés langagières sont persistantes entraînant des impacts fonctionnels importants dans la vie quotidienne.

Les difficultés langagières se manifestent tant à l'oral qu'à l'écrit. Ces difficultés touchent plusieurs aspects du langage :

- *L'expression (la phonologie (les sons), la morphologie (préfixe/suffixe) des mots et des phrases, la syntaxe, l'accès lexical, raconter une histoire, argumenter)*
- *La compréhension (l'exécution d'une consigne, la sémantique (sens des mots), des concepts abstraits, la généralisation des concepts, les inférences et le non-verbal)*
- *La pragmatique (l'utilisation du langage, la compréhension du contexte et l'application des normes de la communication)*
- *La transposition des acquisitions (mémoire verbale)*
- *L'organisation spatiotemporelle*

Les difficultés d'expression et/ou de compréhension associées au TDL varient en intensité d'une personne à l'autre, mais aussi dans le temps. Cela fait en sorte que les profils du TDL sont très variés, surtout qu'il y a souvent d'autres troubles associés.

Les forces des personnes présentant un TDL :

- Persévérance*
- Sens de l'observation*
- Authenticité*
- Débrouillardise*

Source : Dysphasie Québec

La dysphasie est un trouble du développement du langage qui affecte la communication verbale. Tout comme les autres DYS (dyslexie, dyspraxie, etc.), elle n'a rien à voir avec l'intelligence. Causée par une dysfonction cérébrale, elle pose essentiellement certains problèmes au niveau de l'expression et de la compréhension orale. Cependant, elle peut aussi toucher d'autres fonctions comme :

- *la planification,*
- *l'organisation,*
- *la motricité fine et globale,*
- *l'attention,*

Source : ALLOPROF

La dysphasie est un syndrome d'origine neurologique qui est présent dès la petite enfance. La dysphasie perturbe les habiletés de communication verbale (c'est-à-dire la compréhension du message qui est véhiculé dans le discours ou l'expression verbale de la pensée).

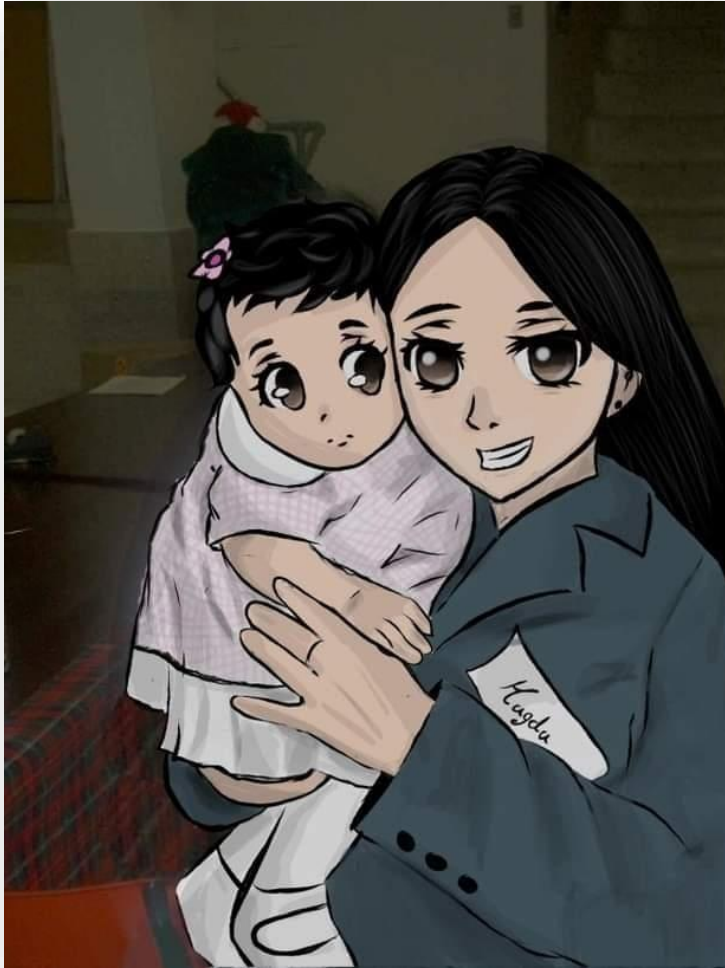
La dysphasie est causée par un dysfonctionnement des structures du cerveau impliquées dans le langage (qui, pour la plupart des personnes, sont situées du côté gauche du cerveau), ainsi que les aires avoisinantes qui sont responsables des fonctions autres que le langage.

Source : CENTAM Clinique d'évaluation neuropsychologique et des troubles d'apprentissage de
Montréal © 2012

MON HISTOIRE SELON PAPA ET MAMAN

« À Trois-Rivières, Québec, il faisait très beau le 23 août 2005, lorsque vers 14h nous avons vu ce beau petit visage si attendu et aimé. Et ainsi, l'aventure est commencée...

La joie de voir grandir notre enfant est unique. C'est le moteur qui nous réveille chaque matin. Mais... un jour un nuage gris tâche notre ciel bleu ... »



Avec Maman



Avec Mami Mimi

Mariana était un beau bébé, très aimée par toute la famille, la plupart du temps habillée en rose, souriante et qui a commencé à marcher à quatre pattes mais en reculant !

Elle a commencé à parler... des petits mots pour nommer les membres de la famille et pour dire ce qu'elle voulait.

Puisque papa et maman, des immigrants issus de la Colombie, ont dû commencer à étudier entre autres la langue française, Bébé été obligée de commencer la garderie.

On voit que les amis de la garderie commencent à faire des phrases et notre enfant n'a que 10 ou 20 mots dans son vocabulaire. On commence à s'inquiéter, malgré le contexte de bilinguisme, vis-à-vis le développement de langage de notre enfant.

Les visites et les validations auprès de différents intervenants en santé s'imposent. Ainsi, on voit le pédiatre qui détermine la normalité du développement moteur et cognitif. On a assisté à des séances d'information au CLSC par rapport aux problèmes du développement du langage. Puis, une visite en audiologie et finalement une évaluation avec une pédopsychiatre, qui fait tomber le diagnostic... il s'agit d'une dysphasie (TDL). Le diagnostic est autant difficile à recevoir qu'à comprendre. Selon ce qu'ils nous ont expliqué, la description du syndrome était relativement récente.

La quête de traitement devient prioritaire pour nous, ses parents. Car même si on sait qu'il ne s'agit pas d'une situation curable, il est bien connu que les traitements précoces sont les plus efficaces. Donc, l'orthophoniste fait son apparition dans nos vies

telle une rock star. Elle nous apprend les chaînes du langage : la composition, les sons, l'utilisation des mots puis nous commençons à tout enregistrer dans notre quotidien. Par la suite, on a été référé à l'IRDPO. On a eu des suivis dans plusieurs aires de la vie de Mariana, car les enfants dysphasiques ont besoin d'un aide multidisciplinaire. Elle a même pris un cours pour faire du vélo et de la natation. On apprend la stimulation neuronale et du langage, où le jeu est un allié précieux. Les pictogrammes apparaissent pour faciliter l'acquisition du vocabulaire ainsi que pour faciliter l'organisation des routines quotidiennes. La musique commence à faire son apparition mais on se rend compte que le violon n'était pas l'instrument le plus adapté pour Mariana.

Une des transitions les plus aidantes pour Mariana, c'était de passer d'une garderie en milieu familiale à un CPE. Ainsi, le chemin se poursuit et on connaît les éducateurs spécialisés qui soit dit en passant, sont des précieux alliés dans l'apprentissage et l'évolution de notre enfant: des anges qui font de l'accompagnement personnalisé. Merci M. Jasmin Maheux.

On se rappelle la petite Mariana qui joue dans la cour de la garderie en faisant des maisons meublées pour les fourmis et autres « bibites ».

De cette façon, curieusement, Mariana a développé le français comme langue maternelle tout en étant fille de migrants hispanophones. Le défi devient encore plus de taille, pour nous, ses parents.

L'école St Mathieu s'avère la meilleure l'école pour débiter la maternelle. La classe de Mme Dominique a accueilli Mariana avec les bras ouverts. Il y avait toujours de la musique dans la classe, une ambiance très colorée et des enfants souriants qui allaient partager des beaux moments avec notre petite princesse. Le vocabulaire de Mariana a évolué grandement ainsi que son développement cognitif.

Les cours adaptés se sont suivis. Les noms de Mme Claudia, Mme Sylvie, Mme Francine, M. Remy, Mme Melissa se sont inscrites tant dans la vie de notre fille comme dans nos cœurs telles les couleurs qui forment l'arc en ciel.

Il est vrai que dans les situations où on pense être seul, il est très encourageant savoir qu'on ne l'est pas. Ainsi, l'Association de la Dysphasie du Québec est venue nous accompagner au moyen d'activités adaptées avec d'autres enfants atteints de dysphasie. Mariana a passé des beaux moments pendant plusieurs fins de semaine aux camps de jour, où elle a partagé des nouvelles expériences sans papa et maman.

Maintenant, c'est le moment où on laisse Mariana nous imprégner de la couleur et la saveur de ses expériences. On prend ses lunettes et on regarde à partir de sa perspective...



MON HISTOIRE SELON MOI

MON HISTOIRE



Dieu merci car il m'a permis d'être la fille de mes parents. Ils ont été mon soutien. D'après ce qu'ils me disent, j'étais un bébé très désiré. Ils avaient essayé d'avoir un enfant pendant près de deux ans mais cela n'avait pas été possible jusqu'à ce que ma grand-mère leur donne le secret...
Et me voilà !



Papa, Maman et moi dans sa bedaine

MON EXPÉRIENCE

Vous savez, cette frustration de ne pas savoir quoi dire et de ne pas se faire comprendre? Souvent, les personnes ne parlent pas de ce thème important. Cependant, il est très important d'en discuter avec les autres car c'est peut-être ce sentiment qu'ils ressentent et qu'ils ont besoin d'exprimer. Dans mon cas, ce n'était pas un sentiment, mais plutôt une réalité. C'est ce qu'on appelle la *dysphasie* (aujourd'hui *Trouble Développemental du Langage ou TDL*) et croyez-moi, ce n'est pas facile de vivre avec cette réalité difficile, mais **SURTOUT**, pas impossible à surmonter.

À partir de maintenant, je ferai souvent référence à TDL comme dysphasie, puisque j'ai grandi avec ce concept...



MA PERSONNALITÉ

Lorsque j'étais petite au primaire, à la fin de la journée ou lors des journées pédagogiques, je jouais souvent au module dehors. J'étais celle qui courait partout, celle qui se balançait souvent sur les balançoires et celle qui aimait les nouveaux défis. D'un autre côté, le groupe de Mme Julie, une éducatrice que j'aimais beaucoup, allait souvent dans les jeux d'eau. C'était amusant, compte tenu du fait qu'on se mouillait tout le temps. Je me rappelle qu'à la fin de la journée, à l'extérieur, je n'étais pas celle qui avait beaucoup d'amis. Donc en été comme en hiver, par exemple, je jouais avec deux amies à s'inventer des histoires d'aventures et, en été, on lisait des bandes-dessinées dans la cour de récréation. Lorsque j'étais seule, en été, je jouais soit avec les autres personnes qui jouaient à un jeu de ballon ou je restais seule à jouer sur le gazon. En hiver, je jouais à fabriquer des petites sculptures de glace et à fabriquer des objets avec de la neige.



Au primaire, j'étais une petite fille joyeuse, tranquille, silencieuse et respectueuse. Je ne parlais pas beaucoup avec des gens. Cependant, il ne faut pas juger un livre par sa couverture, car même si j'étais silencieuse, j'étais plus aventureuse que la grande majorité. C'est-à-dire que je voulais tout le temps jouer dehors

pour jouer au ballon fou et j'étais vraiment bonne à ce jeu. Donc, j'aimais beaucoup les défis. J'aimais beaucoup jouer contre les garçons, car ils sont plus compétitifs et moi, de nature, je le suis aussi.

MES DIFFICULTÉS

Quand j'étais petite, j'avais souvent de la difficulté à m'exprimer. Donc, ce que je faisais, c'était de représenter ce que je voulais dire par des gestes ou en employant des termes plus généraux. C'est la technique que j'utilisais le plus, surtout avec mes parents. Ça m'énervait souvent car je sentais que même mes parents ne me comprenaient pas. Cependant, si c'était comme cela avec mes parents, imaginez comment c'était à l'école primaire. Non seulement, je devais suivre les cours d'adaptation scolaire offerts à l'école primaire, mais aussi des cours de lecture adaptés à mon niveau. Dans ces cours adaptés, je devais lire un livre et, ensuite, expliquer comment se déroulait l'histoire en écrivant celle-ci sur un document et l'en expliquant à l'éducatrice. De plus, on lisait des petits livres ensemble pour améliorer mon vocabulaire et mon éducatrice me faisait lire des mots pour améliorer ma

prononciation des syllabes. L'éducatrice m'a appris comment fractionner avec, par exemple, des morceaux de pizza et des biscuits aux pépites de chocolat. J'ai bien aimé ces cours.

AU PRIMAIRE (GROUPE D'ADAPTATION SCOLAIRE)

Dans le groupe 1 du primaire avec Mme Dominique.

Je me souviens de la fois où je voulais choisir ce que je voulais faire plus tard avec, comme référence, des documents présentant différents métiers à colorier. Ce que **j'ai aimé** de cet exercice, c'est qu'on pouvait colorier. Ce que **je n'aimais pas** de cet exercice, c'est que les options étaient très limitées et disons qu'être vétérinaire était la seule option que je trouvais acceptable. J'ai trouvé fascinant que la professeure d'adaptation scolaire mette toujours de la musique de fond pour qu'on effectue nos travaux. La dernière dont je me rappelle et celle qui m'a le plus marquée, était la chanson *Alegria*, une chanson provenant du spectacle lui-même nommé *Alegria* du *Cirque du Soleil*. Le mot provient du mot *joie* en italien.



Je me rappelle au primaire, qu'à la fin de l'année il y avait toujours un événement durant lequel un adulte (peut-être un enseignant ou l'enseignant d'éducation physique) lançait une énorme poignée de ces fameuses cartes d'éducation physique depuis le toit du bâtiment. Tous les enfants voulaient en prendre. Alors, bien sûr, on se poussait tous pour avoir la fameuse carte **50**, la carte ultime du paquet. Et le reste prenait les autres cartes inférieures à 50 ou les laissaient par terre et les chiffonnaient ou même les déchiraient.

Dans le groupe 3 du primaire avec Mme Sylvie.

Je m'en rappelle d'elle parce que moi-même je m'appelle Silvia. C'est sympathique, mais je me rappelle même son visage et son sourire.

Dans le groupe 5 du primaire avec Mme Francine.

J'étais toujours dans un groupe spécialisé. Dans ce groupe, il y avait plusieurs élèves qui avaient des troubles d'apprentissage distincts. Quelques personnes étaient réservées et calmes alors que d'autres étaient extraverties et énergiques. Mme Francine est une personne qui m'a beaucoup aidée à me sentir accompagnée à travers les moments difficiles.

Ces dures épreuves ont toujours été là dans ma vie. Cela m'a permis d'être plus résiliente et persévérante. Une de ces dures épreuves était de m'adapter un peu plus avec mon trouble d'apprentissage. Tout au long de ma vie, il a fallu qu'on me corrige des phrases que je prononçais mal et qu'on me répète plus d'une fois un mot ou une phrase que je ne comprenais pas. Enfin, une autre de ces épreuves que je devais surpasser était de me faire des amis. Comme j'étais une personne très réservée, je ne parlais

pas beaucoup. Je voulais rester dans ma zone de confort. Donc, il a fallu que je m'adapte pour travailler avec les autres et à parler aux autres, même si je ne le voulais pas.

MON PASSAGE À GROUPE RÉGULIER

Le passage pour aller d'un groupe d'adaptation scolaire au régulier a été difficile car même si c'est moi qui ai pris la décision, avec l'accord de mes enseignants, je ne m'attendais pas à ce que j'allais devoir affronter. Mes parents, au commencement, ne s'attendaient pas à ça et ils étaient effrayés à l'idée de faire ce changement radical. Toutefois, je n'arrêtais pas d'insister car que



je voulais le faire. Oui, un défi de plus, un défi d'envergure, mais je m'en sens capable.

Après avoir passé du cours d'adaptation scolaire à des cours réguliers en sixième année, c'est devenu plus corsé. Le nombre d'étudiants avait augmenté d'au moins 15 étudiants dans une classe d'adaptation scolaire à 30 étudiants dans des classes régulières. En plus, dans les classes régulières, je devais toujours subir de la pression pour savoir si j'aurais la meilleure note de la classe. Et puis, la classe était beaucoup plus bruyante que celle d'adaptation scolaire. Enfin, le plus désagréable pour un enfant, c'est normalement d'avoir à changer d'ambiance. Alors, si cette situation était déplaisante pour un enfant, imaginez cela pour un enfant qui socialisait très peu. Malheureusement, c'était mon cas. Une enfant qui craignait le changement et en plus, qui ne savait pas socialiser. Génial! L'ironique combo qui allait à merveille. Le côté positif, c'est que j'avais un plan d'intervention et que le professeur était toujours là pour me soutenir. Au début, ça n'a pas été facile, mais à la fin, je me suis mieux adaptée et j'ai fini les cours de sixième année en beauté.



COMMENT J'Y SUIS ARRIVÉE?

En observant et en apprenant, tout en commettant plein d'erreurs. Par exemple, au commencement de l'année, on recevait la visite de Mme Lucie Dion, une remarquable joueuse de scrabble, qui nous montrait comment jouer. Au début, on commençait à former des mots par les catégories qu'elle nous nommait, comme les parties du corps ou la nourriture. Après, c'était libre, tant que le mot soit bien placé. Le scrabble, pour ceux qui ne connaissent pas, c'est un jeu de table qui se joue avec deux joueurs et plus. L'objectif est de cumuler des points, en composant des mots de façon verticale ou horizontale sur une



grille carrée, dont certaines cases sont récompensées par plus d'un point... bref, j'ai commencé à aimer le scrabble. Par la suite, j'ai participé à un tournoi de scrabble où plusieurs écoles participaient. Finalement, je n'ai pas gagné, mais j'ai eu un trophée et un diplôme de participation. C'est vrai que ça aurait été satisfaisant de gagner, mais je suis contente d'avoir au moins participé à ce tournoi. Ce jeu a amplifié mon vocabulaire car j'ai

appris de nouveaux mots en jouant et, de plus, je cherchais la définition de ces nouveaux mots. De ce fait, non seulement mon vocabulaire s'est enrichi, mais aussi mon savoir.

L'équipe de basketball féminin 2b de l'école St Mathieu.

J'ai passé au moins deux ans dans cette équipe, une année où j'étais au groupe 7-adaptation scolaire et l'autre, en sixième année. Durant ces années, les entraîneurs ont essayé de nous enseigner des techniques et des stratégies. Quelquefois, ça fonctionnait et d'autres fois... non. Mais nous n'avons pas cessé de croire qu'on pouvait aller plus loin, comme aller aux tournois. Et on l'a fait. La première fois, nous avons réussi à gagner la médaille d'or et la deuxième fois, c'était la médaille d'argent. Nous n'étions peut-être pas la meilleure équipe, mais cette équipe n'a pas cessé de faire de son mieux et de croire que chacun des membres pouvait atteindre son plein potentiel. Bien sûr, on a traversé de bons et de mauvais moments ensemble. Par exemple, on a des bons moments comme les fois où on gagnait des parties, et de mauvais moments comme les fois où on se chamaillait à cause de la mauvaise défense ou attaque qu'il y avait eu pendant



la partie. Au bout du compte, je n'avais sûrement pas réalisé cette leçon, mais cette équipe m'a permis de croire au potentiel des autres personnes et de donner mon maximum dans n'importe quelle situation.

Au fil du temps, au primaire, j'ai appris à devenir plus mature. Donc, ce que j'ai appris, c'est à être plus honnête et à être plus courageuse, peu importe ce que les personnes disaient de moi. Je ne suis pas fière de raconter cela, mais bon...

Par exemple, un jour, mes propres parents ont découvert que je n'avais pas mangé mon lunch quand j'étais revenue de l'école. Cette journée n'a pas été une journée très facile pour moi, car je leur avais avoué que ce n'était pas la première fois que je ne mangeais rien au dîner. À la place de manger mes repas au dîner, je les jetais dans la poubelle de la salle de bain des filles en les recouvrant de papiers bruns sans que personne ne puisse s'en apercevoir pour ensuite avoir plus de temps pour jouer dehors. Cette situation a au moins duré quelques mois. Mes parents ne pouvaient pas croire que je faisais cela, surtout pour une raison comme celle-ci. Un autre exemple serait la fois où j'ai traité quelqu'un d'idiot sans raison, en plus. Je n'avais pas voulu le dire au début. Alors, il a fallu que je reconnaisse que ce j'avais fait n'était pas bien, finalement.

Mais, tout ne se termine pas là, parce que dès l'école primaire terminée, alors l'école secondaire est commencée. Donc, c'est à partir de la première année du secondaire que tous les « *vrais* » problèmes ont commencés. Beaucoup plus de personnes, plus de bruits et surtout, plus de devoirs à faire et d'examens à réviser. Je ne sais pas si je devais trouver cela divertissant, mais à ce

moment-là, j'ai trouvé ça inconfortable. Cependant, à cette époque, je souffrais plus du fait que je ne socialisais pas du tout, tellement que j'ai dû voir une *éducatrice spécialisée* pour qu'elle m'aide à mieux socialiser. J'ai quand même réussi à suivre ses conseils consistant à plus socialiser avec les autres durant le midi, au lieu de me concentrer sur mes affaires de l'école comme les devoirs et les examens, et de manger toute seule dans les toilettes, le midi. Je ne me sentais pas du tout à l'aise avec cette solution. Il y a eu beaucoup de fois où j'ai eu peur de socialiser. Je craignais de savoir ce que les autres pensaient de moi et j'avais peur de me faire rejeter. C'est donc pour cela que je me réfugiais dans ma zone de confort. En revanche, ma mission, que je l'accepte ou non, était d'affronter cette peur de socialiser et de m'adapter à une classe régulière dans un programme intensif. Oui, parce que j'ai voulu faire ma secondaire spécifiquement à l'École Rochebelle au Programme d'éducation intermédiaire ou **PEI**.



SECONDAIRE:

POUF !!! SECONDAIRE 1. COMME LE TEMPS PASSE VITE...

Comment aborder tout cela? Commençons par l'entrée, comme d'habitude. Let's go !! L'entrée au secondaire 1, pour moi, était terrifiante, littéralement parlant. Tous ces couloirs et toutes ces personnes... Je ne savais même pas où je devais aller. Mais, une chose que j'aimais bien, c'était d'avoir mon propre casier. Il était petit, mais ça ne me dérangeait pas du tout. D'un autre côté, je savais que ce couloir allait être un trafic pour moi. Par contre, plutôt que ce soient des voitures bloquant tous les passages, ce sont les élèves et les enseignants, sans vouloir manquer de respect, car je fais partie de ce trafic aussi. Des dizaines de visages inconnus et d'autres connus grâce au primaire. Dring !!!! La sonnette du premier cours. Surprise, je me retrouvais avec des personnes que je connaissais et d'autres que je ne connaissais pas, partageant tous un point en commun et unique: une classe bruyante, le programme basketball PEI. Mais bon, il fallait s'adapter.

Au début, ça n'a pas été facile car tout d'abord, je n'étais pas habituée à ce qu'il y ait autant de bruit. Ensuite, je n'étais pas tellement habituée aux grandes classes. Puis, je ne connaissais presque pas les personnes qui m'entouraient. Les jours qui ont suivi n'ont pas été faciles. Je n'étais pas habituée à me faire des



amis. J'étais vraiment gênée. Je ne parlais à personne, ni même à mes enseignants. De plus, tous les midis, je mangeais dans la salle de bain. Je sais que c'est embarrassant de le dire, mais je peux comprendre que ça peut parfois être la réalité pour certaines personnes comme cela l'a été pour moi. J'ai passé beaucoup de jours à manger dans la salle de bain jusqu'à ce qu'un jour, une intervenante vienne me voir car j'y passais beaucoup de temps tous les jours. Donc, c'est à ce moment-là qu'elle m'a demandé si je mangeais là tous les jours. Alors, j'ai dû lui répondre la vérité. Je lui ai dit que oui. Je ne pouvais rien faire d'autre, malheureusement, que de dire la vérité.

Après cela, je devais aller voir une éducatrice spécialisée. Elle m'a beaucoup aidée pour, entre autres, sortir de ma zone de confort.

Savais-tu que : En général, les enfants TDL initient peu la conversation. De plus, ils éprouvent des difficultés à utiliser des stratégies adéquates, en tenant compte des besoins de l'interlocuteur et de la situation conversationnelle, selon Mac Tear et Conti-Ramsden en 1996¹.

¹ Christelle, MAILLAIRT et Marie-Anne, SCHELSTRAETE. *Les dysphasies : De l'évaluation à la rééducation*, Issy-les-Moulineaux, Éditions Elsevier Masson, 2012, p.157.

Il est vrai que, d'abord, je devais aller vers des amies que je connaissais le plus pour socialiser avec leurs autres amies. C'est la seule chose que je pouvais faire. Donc, je l'ai fait. C'était agréable, en fait. Je mangeais au dîner, par exemple, avec une amie que je connaissais depuis le primaire. Avec cette amie, je me suis fait d'autres connaissances. En plus, je dînais avec une amie que je me suis faite au Glee Club. D'ailleurs, je me suis fait des ami(e)s au Glee Club, ce qui m'a beaucoup aidée à cette époque. Cependant, il y en avait juste une fille avec qui je me sentais plus à l'aise. C'était plaisant, au début, de manger avec d'autres personnes. D'un autre côté, ce n'est pas tout le monde qui peut s'adapter à tous.

Vous savez, lorsqu'on veut s'approcher de quelqu'un, il faut parfois savoir prendre ses distances puisqu'on pourrait être trop invasif. C'est exactement ce qui s'est passé avec moi. Il y a eu beaucoup de fois où je mangeais avec le même groupe de personnes. Dans un premier temps, ça allait. Malheureusement, plus le temps passait, plus elles étaient un peu dérangées par ma présence. Donc, un jour, elles ont discuté entre elles et ont décidé, le lendemain, de me dire que je devais prendre mes

distances. Bien sûr, comme je n'étais pas habituée à ce que l'on me dise cela, je ne l'ai pas très bien toléré. Alors, j'ai commencé à crier et à pleurer comme s'il n'y avait pas d'espoir. Évidemment, j'ajoute une hyperbole dans cette phrase mais c'est pour oublier, en réalité, à quel point ce moment a été embarrassant. Je vous le dis, sincèrement, que si quelqu'un avait pris une caméra pour filmer cela, on aurait cru voir en direct une scène d'un film dramatique.

C'est ainsi que j'ai expérimenté ma première crise de rejet. Je me suis sentie mal après cette expérience. Non seulement il y avait eu cette mauvaise phase, mais il y avait aussi le stress des travaux scolaires et le stress de travailler en équipe que je ne pouvais pas surmonter. Ce stress est la raison pour laquelle je devais voir l'une des psychologues de l'école. Alors, pendant la première session, je lui ai raconté tout ce qui se passait. Je lui ai avoué le fait que je n'aimais pas avoir du stress pour des travaux scolaires, le fait que je devais prendre mes distances avec un groupe de personnes que j'aimais bien et le fait que je n'aimais pas travailler en équipe avec quelqu'un. C'est de là d'où vient le surnom que je me suis attribuée: le loup solitaire. Je me suis octroyé ce nom car je ne


trouvais pas la façon d'établir des relations amicales avec les autres et je me sentais rejetée. Comme j'éprouvais ce malheur, j'effectuais mes travaux toute seule si je le pouvais. Ainsi, avec tout ce que j'ai dit à la psychologue, elle m'a mentionné que c'était normal parfois de me sentir stressée pour tout ce qui se passait mais qu'il fallait apprendre à gérer son stress. Puis, pour ce qui était de socialiser avec les autres, elle m'avait dit d'aller parler avec d'autres personnes car que je le veuille ou non, ce n'était pas eux qui allaient nécessairement venir me parler. Ça m'a pris beaucoup de temps pour appliquer ce qu'elle avait dit, surtout en secondaire deux.

SECONDAIRE 2: L'ANNÉE DU PRÉ-CHANGEMENT

Enfin, un an de passé. Oui, c'est vrai, toujours dans la même classe de basketball, mais ça allait. Du bon côté des choses, je n'allais plus à la salle de bain pour manger. J'allais soit manger avec une amie, soit manger seule dans un local. D'un autre côté, j'avais toujours de la difficulté à me faire de nouvelles amitiés et à gérer mon stress. Mais, pour savoir comment faire un changement dans notre vie, il faut au moins suivre ces étapes que j'ai moi-même inventée:

ÉTAPES

- 1 Savoir reconnaître le problème
- 2 Savoir reconnaître ses qualités
- 3 Appliquer ses qualités dans n'importe quelle situation
- 4 Savoir reconnaître ses défauts
- 5 Changer ses défauts si cela est nécessaire
- 6 Savoir vivre avec ses défauts;
- 7 Ne pas perdre espoir durant le changement
- 8 Vivre avec ces changements, une fois que ce processus sera terminé
- 9 Ne pas avoir peur de te dévoiler tel que tu es

Première étape: savoir reconnaître le problème  Réussi

Deuxième étape: savoir reconnaître ses qualités 

Non, pas encore. C'est à cette étape qu'il faut commencer une introspection. Ce n'est pas facile car cette introspection requiert beaucoup de temps de réflexion. C'est là où on apprend également à avoir de la patience, ce que je n'avais pas à ce moment. Je suis patiente, mais pas très patiente. Mais bon, pas grave, on ne lâche pas.

« Je marche dans le sentier de la justice, au milieu des routes de l'équité, pour faire que ceux qui m'aiment prennent possession de biens; et leurs magasins, je les maintiens remplis. »

Proverbes 8: 20-21

SECONDAIRE 3: L'ANNÉE ÉTRANGEMENT UTILE

Cette année-là, plusieurs événements se sont produits. Premièrement, j'ai changé de groupe. Je suis allée d'un groupe de basketball compétitif et bruyant à un groupe de musique également bruyant mais moins concurrentiel. Contre toute attente, un nouveau groupe signifiait une nouvelle opportunité. Donc, j'ai essayé de me faire de nouveaux amis. Disons que ça a fonctionné. Bon, en fait, plus ou moins. Je me suis fait deux amies avec qui je pouvais faire équipe. Il y en avait d'autres avec qui c'était sympathique de parler. Il y en avait d'autres avec qui c'était difficile d'établir une relation amicale au début. Par la suite, j'étais juste neutre avec eux. Ce n'était pas une relation amicale ni une relation dans laquelle on se détestait. C'était plutôt une relation entre collègues. Malheureusement, il s'est passé quelque chose d'incroyable qui a non seulement bouleversé la vie scolaire des élèves, sinon la vie de tout le monde sur Terre: la pandémie de Covid-19. Les mois de mars jusqu'au mois de juin ont été les mois les plus longs pour tous les étudiants. On a tous été en confinement. Au début, la grande majorité des élèves étaient contents qu'il n'y ait pas d'école et surtout, pas de cours.

ÉTAPES


- 1 Savoir reconnaître le problème
- 2 Savoir reconnaître ses qualités
- 3 Appliquer ses qualités dans n'importe quelle situation
- 4 Savoir reconnaître ses défauts
- 5 Changer ses défauts si cela est nécessaire
- 6 Savoir vivre avec ses défauts;
- 7 Ne pas perdre espoir durant le changement
- 8 Vivre avec ces changements, une fois que ce processus sera terminé
- 9 Ne pas avoir peur de te dévoiler tel que tu es

Cependant, il n'y avait pas de nouveau système scolaire établi pour les élèves et les enseignants confinés à la maison, ce qui déstabilisait tous les enseignants et le ministre de l'Éducation. Par contre, pendant qu'il n'y avait pas de cours, j'ai pu faire mon introspection à la maison. Vous vous souvenez des étapes?

Vous vous souvenez également de ce que j'avais dit au début du livre quand j'ai parlé de ma personnalité et de mes difficultés au primaire? C'est plus ou moins mon introspection. J'ai plus de qualités car... j'ai grandi.

Deuxième étape: savoir reconnaître ses qualités 

- Dynamique;
 - Joyeuse;
 - Tranquille;
 - Beaucoup de sagesse;
 - Respectueuse;
 - Disciplinée;
 - Empathique;
 - Tenace;
 - Persévérante;
- Et plus encore.

Troisième étape: Appliquer mes qualités dans n'importe quelle situation 

Dans le cas de la pandémie, il était nécessaire d'appliquer mes qualités pour surpasser toute cette situation inattendue. Si je devais reconnaître mes qualités, je devais par conséquent reconnaître mes défauts.

Quatrième étape: Savoir reconnaître mes défauts 

- Impatiente;
- Peu confiante en moi;
- Impulsive;
- Un peu naïve;
- Un peu lâche;
- Honnête;
- Intolérante;
- Égoïste;
- Têtue;
- Et plus encore.

Je sais qu'il y a des défauts qui pourraient être considérés comme des qualités. Mais, objectivement parlant, ça ne l'est pas si ce trait de caractère est excessif chez une personne au point de lui faire du mal. Par exemple, l'innocence pouvait me faire du mal au point de ne pas savoir reconnaître un danger ou l'honnêteté pouvait me faire mal au point de dire un mot qu'il ne fallait pas dire et ainsi, faire du mal à l'autre personne.


Cinquième étape: changer mes défauts si cela est nécessaire 

Pas encore !!!

Cette étape est une des plus compliquée de toutes car ce n'est pas facile de les admettre et surtout, de changer celles qui sont nécessaires. Par exemple, ceux que je peux changer sont l'impatience, la confiance en soi, l'honnêteté et l'intolérance. Cela prendra du temps, mais au moins, je sais le changement à faire. Pendant ce temps, il faudra passer à l'étape suivante puisqu'il ne faut pas se retenir dans un seul point.

Sixième étape: savoir vivre avec ses défauts 

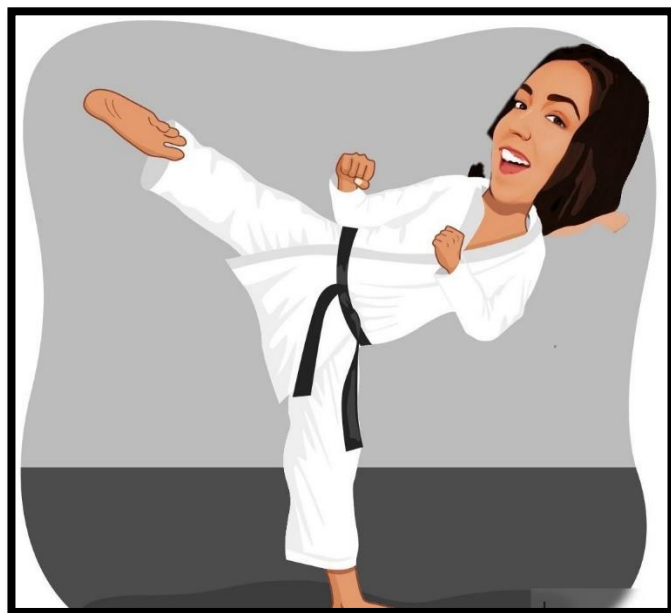
Celle-ci est une étape d'acceptation, ce qui est facile à faire. Par exemple, je reconnais que je suis impulsive, égoïste et têtue.

Septième étape: ne pas perdre espoir durant le changement 



Si j'étais suffisamment motivée à faire ma longue introspection durant le confinement et pendant les cours en ligne, j'étais alors suffisamment motivée pour ne pas perdre espoir. Cette étape s'est faite durant le reste de l'année en secondaire trois. Cependant, cette étape dura longtemps. Donc, pour cela, il va falloir changer de niveau...

SECONDAIRE 4: L'ANNÉE DU CHANGEMENT


De retour à l'école! En plus de l'école, mes parents m'ont inscrit au karaté Kyoshindo à l'Ancienne-Lorette. Dans cet endroit, on apprend la discipline, le respect, la force et l'amour du karaté. Cela m'a beaucoup aidée pour mon estime de soi et pour ma discipline. En plus, j'ai appris à aimer cette discipline et à vouloir m'intégrer tranquillement. Actuellement, en mars 2023, je suis rendue à mon passage à la ceinture verte.



À part cela, tout ce qu'il y avait de nouveau à l'école pour l'instant était les masques et les vaccins. Tout le monde portait des masques. Dans un premier temps, on n'a pas tous aimé cela. On s'est plaint parce que ça nous grattait beaucoup et qu'on était vraiment inconfortable avec ces masques. À vrai dire, tout le monde se plaignait. Je comprenais cette sensation et moi-même, je me plaignais beaucoup à cause du masque. Ensuite, à un moment donné, il a fallu de nouveau demeurer en confinement à la maison avec nos Chromebook. Au début du confinement, je peux affirmer que ça n'avait pas été très facile car il fallait rester concentré pendant les cours en ligne. En tant que personne ayant un trouble d'apprentissage, il se peut que je ne puisse être vraiment capable de rester concentrée puisque je peux être affectée par un déficit d'attention. Cependant, il fallait s'adapter avec ce TDAH et à le gérer en suivant des objectifs que je devais m'imposer : par exemple, rester attentive aux cours en ligne et continuer mes introspections. Alors, cela me donnait le temps de continuer mes étapes.


Septième étape: ne pas perdre espoir durant le changement  ou 

Sincèrement, ce n'était pas facile de garder espoir. Je gardais mon objectif en tête comme je le perdais pendant ce confinement. Durant une journée, je pouvais être toute souriante et pleine d'énergie comme le lendemain, être triste et énervée. Ça m'arrive encore et je le dis, car c'est ma réalité. Je ne peux pas juste dire que tout va bien aller car ce serait un doux mensonge de ma part et je préfère les vérités crues. Telle est *ma vérité*. Après tout, ce qui est important, ce n'est pas de savoir que tout ne va pas bien aller, mais de rester tenace durant ces durs moments. Je peux perdre de la motivation mais je ne peux pas perdre de l'espoir en ayant cette vérité en tête.

Huitième étape: vivre avec ces changements, une fois que ce processus sera terminé 

Pas encore, non !!!!!!!

Je suis toujours dans ce processus. Nonobstant, ça avance très bien. Je suis plus forte qu'avant et croyez-moi, cela en vaut la peine.

Neuvième et ultime étape: ne pas avoir peur de te dévoiler tel que tu es 

Cette partie est un peu effrayante car c'est la partie d'hésitation où il faut être courageux. Il faut apprendre à ne pas hésiter dès qu'il y a une opportunité pour briller. Par exemple, j'aime beaucoup chanter et il y a des journées à l'école où ils organisent des numéros de talents sur scène. Il y a donc une opportunité pour moi de chanter. Alors, ça peut être pour moi une occasion en or pour m'exprimer. De plus, je suis une personne qui aime s'amuser. Donc, je ne dois pas être embarrassée de montrer mon côté divertissant. Puis, je suis une personne qui a un trouble de langage. Ce trouble est permanent en moi. Je ne peux ni le cacher ni le nier. Je dois reconnaître ce qui peut être très accablant à surmonter: avouer que j'ai un trouble du langage et l'améliorer en me laissant aider. Maintenant, je ne suis plus effrayée de le dire devant des personnes, ce qui fait de moi une personne unique. J'ai appris à vivre avec ce trouble. Ce n'est donc pas pour moi un défaut, sinon une simple différence qui a changé toute ma vie pour le mieux. J'ai appris à **être plus forte avec celui-ci** et je n'ai

pas peur de me tromper s'il le faut. Puis, je ne suis plus apeurée de recevoir de l'aide quand il le faut.

« Pour moi tu as changé mon deuil en danse; tu as dénoué ma toile de sac et tu me gardes ceint de joie, afin que mon cœur exécute des mélodies pour toi et ne garde pas le silence. Ô Jéhovah mon Dieu, je te louerai pour des temps indéfinis. »

Psaumes 30: 11-12

LE MOMENT PRÉSENT

Aujourd'hui, j'ai 17 ans. J'apprends à profiter de la vie et à ne pas m'identifier comme quelqu'un qui a un trouble d'apprentissage, mais comme quelqu'un qui a besoin d'apprendre différemment et comme quelqu'un d'unique au monde. En réalité, ce n'est pas la dysphasie qui m'identifie, sinon la combattante que je suis pour avoir modifié ma façon de penser et m'adapter aux circonstances de la vie.



INFLUENCE DE LA MUSIQUE

Savais-tu que ?

La musique se trouve dans une position de privilège pour traiter les troubles de langage. On croit que l'entraînement musical peut renforcer la plasticité neuronale, qui améliore le traitement du langage dans certaines conditions. C'est en partie dû au fait que le traitement de la musique et celui du langage partagent certains réseaux neuronaux.

Il y a des chercheurs qui ont postulé qu'un entraînement musical et notamment une stimulation rythmique auraient des effets bénéfiques pour le traitement du langage chez les personnes souffrant d'aphasie, de dysphasie, de dyslexie et même de surdité à mieux maîtriser le langage.

Le langage et la musique reposent sur des   lments organisés en structures hiérarchisées :

- *Langage : les phonèmes et les mots*
- *Pour la musique : les notes et les accords*

Ces structures peuvent être décrites par une « syntaxe ». Par conséquence, le traitement des structures musicales nécessite de la mémoire, de l'attention et une capacité d'intégration temporelle des   v  nements, afin de créer une représentation mentale coh  rente².

² **A. Patel (2013)**, *Can non linguistic musical training change the way the brain processes speech? The expanded OPERA hypothesis*, in *Hear Res.* Vol.308, pp. 98-108

Alors, pour m'aider à améliorer mes capacités cognitives et à améliorer ma capacité d'attention, mes parents m'ont inscrite à des cours de piano au centre communautaire Claude-Allard à l'âge de 13 ans. Ma professeure est Mme Solange Beaulieu. C'est elle qui m'a fait découvrir le piano dans toutes ses couleurs et c'est aussi elle qui m'a beaucoup aidée à aimer cet instrument. Alors, j'ai commencé à apprendre à jouer du piano, graduellement. Puis, à un moment donné, mes parents lui ont raconté que j'avais de la dysphasie. Au début, elle était surprise d'entendre cela, mais ensuite, elle s'est engagée à m'enseigner à ne pas abandonner et à prendre son temps pour m'apprendre une pièce au piano. C'est elle qui m'a inspirée à rester forte à chaque obstacle de ma vie. C'est pour cette raison que je la remercie du fond du cœur pour m'avoir aidée à être qui je suis en ce moment. Une femme forte, belle, confiante, intelligente et persévérante.

Plus tard, quand j'avais 14 ans, j'ai pris des cours de chant. Ma professeure s'appelait Mme France Sanfaçon et elle aussi a été importante dans ma vie. J'ai commencé à m'intéresser encore

plus au chant avec elle et cette professeure m'a inspirée à profiter de la vie et à avoir confiance en moi. Elle n'hésitait pas à faire des blagues ou des grimaces pour me faire rire. Ça aussi, je l'ai appris d'elle.

Deux ans plus tard, je lui ai raconté que j'avais de la dysphasie (TDL) et que je voulais la remercier du fond du cœur pour m'avoir appris beaucoup de choses que je ne pourrais oublier. Bon, il y en a sûrement qui se diront: « Pourquoi a-t-elle attendu deux ans pour le lui dire? » À cela, je réponds franchement que je n'en ai aucune espèce d'idée. J'ai sûrement oublié de le lui dire ou j'étais trop concentrée sur les cours de chant. Donc, le jour où je lui ai raconté que j'ai un trouble développemental du langage, elle ne le croyait pas. Elle était surprise que même si j'étais dans un programme intensif (PEI), j'avais tout de même ce trouble d'apprentissage.

ENTREVUE AVEC MME SOLANGE BEAULIEU

Mariana Pena-Sepulveda / Bonjour Mme Solange, vous êtes professeure de musique à La maison de la musique. Racontez-moi un peu quand et comment nous avons commencé ce chemin en tant que professeure et élève ?

Solange Beaulieu / Mariana, quand j'ai commencé à te donner des cours de piano à la session de printemps en 2017, je ne savais pas que tu éprouvais des problèmes d'apprentissage. Tes parents étaient rentrés dans le local pour voir le déroulement du cours. Ce n'est pas fréquent de voir que les parents assistent au cours de piano quand l'enfant a 10 ans, alors que je permets aux parents d'assister au cours quand les enfants sont jeunes (5, 6 ou 7 ans) et qu'ils ne connaissent pas la musique.

MPS / Qu'est-ce que vous avez pensé au premier cours où vous m'avez rencontré?

SB / Comme tu n'avais pas de piano, j'ai pensé que tes parents voulaient vérifier ton intérêt et si tu comprenais bien ce que j'expliquais. Tu étais très appliquée et attentive et j'ai senti que tes parents voulaient s'assurer que cela t'intéressait avant

d'investir sur l'achat d'un piano. Je trouvais que ton apprentissage se faisait bien, mais sans la spontanéité et l'impulsivité des enfants.

MPS / Comment avez-vous réalisé que j'éprouvais des difficultés d'apprentissage?

SB / À l'automne, tu as continué les cours et tu m'as dit : « C'est la première fois que je ne suis pas dans une classe spéciale. » C'est alors que je t'ai interrogé pour savoir quelle était ta « spécificité ». C'est alors que tu m'as expliqué que la dysphasie (TDL) touche la compréhension du sens et de la structure des phrases.

MPS / À travers le temps, en quoi croyez-vous que la musique a aidé le plus pour mon trouble d'apprentissage?

SB / Tu m'as dit que l'apprentissage de la lecture des notes, des doigtés des gammes t'a permis de créer des liens, d'acquérir plus de logique.

MPS / Qu'est-ce qui a été, selon vous, mon plus grand défi en tant qu'élève aux cours de piano?

SB / Un jour lorsque je t'ai proposé de jouer en concert, tu m'as dit : « J'ai trop d'anxiété! ». Je t'ai expliqué qu'il faut se préparer : jouer devant un élève ou plusieurs élèves de différents niveaux, afin qu'on prenne confiance en gérant l'angoisse devant le public. Après d'avoir franchi ces étapes, tu as relevé avec succès le défi de jouer en concert devant un plus grand public.



MPS / En résumé, qu'est-ce que vous pensez de la personne qui, ici présente, vous interroge sur sa vie, nommée Mariana Pena-Sepulveda?

SB / Je crois que, pour toi, la musique est d'un grand secours car elle te permet d'exprimer, par moyen de l'art, des émotions que tu expliquerais plus difficilement en paroles.

<https://www.mmsf.org/bourse-mmsf-2017/>

www.journal-local.ca | LE JOURNAL DE SAINTE-FOY | MAI 2019 | VOLUME 6 NUMÉRO B 7

Concert-bénéfice annuel de la Maison de la musique de Sainte-Foy

Un succès à guichets fermés

JACQUES BÉLANGER
jbelanger@journal-local.ca

C'est le 7 avril dernier au site patrimonial de la Maison de la musique de Sainte-Foy. Pour France Sanfacion, directrice, ça a été un succès sur toute la ligne.

«Les 110 places disponibles ont vite trouvé preneurs et le programme a été très apprécié des spectateurs. Ça a commencé avec des pièces classiques avec, entre autres, l'Assommoir de Gounod et, comme on le fait d'habitude, on a ajouté un volet jazz avec guitare électrique et guitare classique. Un professeur de guitare d'origine brésilienne a même présenté une composition de son cru. Il y a eu également un hommage à Michel Legrand, ce grand compositeur qui nous a quittés récemment.»

Interrogée sur la participation du public, M^{me} Sanfacion a répondu que l'audience est de plus en plus jeune. «Les parents initient leurs enfants et ces derniers apprennent tôt à apprécier la musique classique. La qualité de la salle du site de la Visitation y est aussi pour beaucoup. Cela permet une relation d'intimité entre les interprètes et le public. Le choix des pièces est également important puisque'il est effectué dans un esprit de vulgarisation. Les professeurs choisissent des morceaux accessibles qu'ils interprètent dans un lieu décontracté, propice à la découverte.»

Au terme du concert-bénéfice, la Caisse Desjardins de Sainte-Foy a remis une bourse de 250 \$ à Mariana Pena afin de l'encourager à poursuivre son développement et sa passion pour la musique. ■



De gauche à droite, Marie Caron, directrice de la Caisse Desjardins de Sainte-Foy, Julie Chabot, enseignante, Mariana Pena, boursière, France Sanfacion, directrice de la Maison de la musique de Sainte-Foy, et Micheline Blackburn, présidente du CA de l'organisme.



France Sanfaçon (chant populaire et jazz, trompette, trombone)

France Sanfaçon est chanteuse, tromboniste et arrangeuse. Elle a complété un baccalauréat en interprétation musicale (trombone) à l'Université Laval et travail en parallèle le chant jazz. Elle assume la direction musicale de l'Harmonie et du Stage Band de Cap-Rouge en plus d'être arrangeuse pour le grand orchestre de Roland Martel, Com.On.Jazz, Mambo Sax et l'Harmonie Vents du Fleuve, à Rimouski. Ses chapeaux de directrice musicale et d'arrangeuse lui ont donné l'opportunité de travailler aux côtés de divers artistes tels que Robert Marien, France D'Amours, Kim Richardson, Martin Deschamps et Steve Hill. Elle a aussi partagé la scène avec des musiciens de jazz tels que Gérard Hébert, Dave Liebman, Charles Biddle, Lorraine Desmarais et le groupe Acoustix. Depuis 1988, elle enseigne le chant et les cuivres dans plusieurs écoles de la région de Québec, en plus de se produire sur scène. Elle assure la direction administrative de La Maison de la musique de Sainte-Foy depuis septembre 2011.

Native de Québec, **Solange Beaulieu** débute le piano à 9 ans. Elle obtient son diplôme de baccalauréat de l'Université Laval en 1983. Par la suite, elle étudie l'histoire de la musique et approfondit l'étude de l'harmonie et du contrepoint au Conservatoire de musique de Québec. Elle s'oriente surtout vers la pédagogie et l'accompagnement. Depuis 1984, elle enseigne le piano et se produit en concert avec des chanteurs et des instrumentistes.

Source : La Maison de la Musique de Sainte-Foy

ENTREVUE AVEC CHRISTINE L'HEUREUX (ORTHOPHONISTE) EN COLLABORATION AVEC MON PÈRE, CESAR PENNA-PEREZ

Le 18 novembre, j'ai rencontré Christine, ma première orthophoniste. Elle travaillait au privé quand j'étais toute petite. Ça faisait très longtemps que je ne l'avais pas vue. Ça a été touchant de la voir à nouveau pour mon projet personnel.

Mariana Pena-Sepulveda / Bonjour Christine

Christine l'heureux / Salut Mariana, je suis tellement contente de te revoir. Ça fait longtemps qu'on s'est vu, on dirait, à peu près de 8 ou 10 ans.

MPS / Pourquoi tu te rappelles de moi?

CL'H / Parce que tu étais une de mes premières clientes au privé. Je travaillais aussi à l'IRD PQ (Institut de Réadaptation en Déficience Physique de Québec). C'est un centre de réadaptation où on voit des personnes avec des déficiences. Je travaillais au programme en dysphasie. Donc, je voyais des enfants en dysphasie. Par contre, je travaillais quatre jours par semaine et

c'était ma demande de travailler ce temps-ci car je souhaitais aller aider en orthophonie dans les milieux de vie des enfants. Je trouvais que la réadaptation était souvent hors contexte et c'était plus difficile pour les enfants et pour les parents de reprendre les exercices. Alors, je voulais faire du privé pour aller dans les maisons des enfants pour pouvoir jouer et donner aussi des exemples pour travailler plus dans le vrai milieu des enfants. Tu es donc une des premières clientes. Je ne me rappelle pas tous les détails. Je regarde ton père, mais je pense que c'est vous qui m'aviez contacté?

Cesar Pena-Perez/ Oui, je pense que c'est toi qui travaillais au ENOYA (Clinique privée pour les enfants, adolescents et leurs familles)

CL'H / Oui, c'est vrai! J'avais commencé par là. Je n'étais pas resté très longtemps avec eux- autres et après, c'était l'IRD PQ. On avait continué et on se voyait à l'IRD PQ, dans le fond. Cependant, j'avais commencé au privé avec vous. Tu étais en attente d'être vue aussi à l'IRD PQ à cause de ton trouble de langage. Plutôt que d'aller voir une autre orthophoniste, je travaillais aussi à l'IRD PQ. Comme je te connaissais déjà, j'ai pu continuer de te voir puisque

l'IRDPO est un système public. Je te voyais en privé, au début et ensuite, au public. Je me rappelle chez toi avec tes parents: c'était un défi professionnel pour moi parce que tu parlais deux langues. C'était plus complexe. Donc, c'est plus difficile pour une orthophoniste de savoir si c'est vraiment un trouble du langage ou est-ce qu'elle est encore en train d'apprendre deux langues? C'est sûr que toi, tu es née dans un milieu espagnol. Donc, tu apprenais les deux langues en même temps. Ce n'était pas très clair. C'est pour cette raison que j'avais posé des questions à tes parents. Par exemple, en espagnol, est-ce que c'est aussi la même chose (trouble du langage)? Tu avais aussi tes défis en espagnol qu'en français. Donc, admettons que tu avais des difficultés en français, mais qu'en espagnol, ça allait super bien. Dans ce cas-ci, ça n'aurait pas été question de trouble du langage. Donc, pour les orthophonistes, avoir des clients bilingues n'est pas une tâche facile.

CPP / Elle avait commencé à parler et écrire en français, au début. Néanmoins, à 7 ans, elle avait décidé d'écrire et de parler en espagnol.

CL'H / Mais, elle était exposée à l'espagnol. Vous lui parliez, mais c'était plus facile pour elle en français. De ce fait, ça reste toujours un questionnement pour un orthophoniste. Aussitôt qu'il y a plus qu'une langue, c'est un défi. J'étais quand même dans mes premières années de pratique. Ça ne faisait pas tant d'années que je travaillais. J'étais plus jeune, en tout cas. Je me rappelle aussi que tes parents étaient très impliqués. Je me souviens qu'il y avait une très grande différence. Ils étaient très investis quand je leur recommandais de faire un jeu, un exercice ou une technique pour améliorer son trouble de telle manière. Ils le faisaient et ça fait vraiment une différence dans l'évolution des enfants qu'on suit en orthophonie. Malheureusement, il y en a plusieurs qu'on leur donne des recommandations et ils ne les suivent pas à la lettre. Même si je te voyais une fois par semaine, ce n'est pas en une heure que je vais faire une grande différence chez toi. Il faut que les exercices soient repris au niveau du langage par les parents, par exemple. Il y a des parents qui ne reprennent pas ces exercices. Dans ce cas, ça n'avance pas beaucoup.

CPP / Tu nous avais recommandé d'utiliser des pictogrammes, de prendre des photos de Mariana en action, puis de les coller sur une bande de velcros pour pouvoir les manipuler. Il fallait ensuite suivre les étapes comme tu nous avais conseillé et ça l'a beaucoup aidé.

CL'H / Je me rappelle que c'était un défi pour toi Mariana de comprendre ce qui se passait.

CPP/ Le fait de s'exprimer était aussi un défi pour elle. Donc, elle pointait et disait: « Ah, quelque chose! ».

CL'H / Ça t'aidait aussi de pointer les pictogrammes pour t'exprimer. On l'a aidé à parler. Vous avez travaillé très, très fort!

MPS / Quels sont tes souvenirs par rapport à moi?

CL'H / C'est vraiment toute l'adaptation. J'en ai parlé un petit peu, mais les jeux t'intéressaient. Tu étais curieuse et en même temps, tu répondais très bien.

CPP/ C'était surtout la stimulation neuronale. Tu nous avais parlé de ça un petit peu.

CL'H / Sensorielle! C'était l'ergo. Aviez-vous vu une ergo?

CPP/ Ah oui! On avait vu une ergo à l'IRDPO.

CL'H / Vous faisiez alors une routine sensorielle tous les matins?

CPP/ Non, tous les soirs.

CL'H / C'était une fois par jour. Mais, tu avais l'air d'aimer ça.

CPP/ Oui, elle aimait bien ça.

CL'H / En plus d'aimer cela, il fallait également bien t'expliquer. Je me rappelle qu'il fallait en plus, de support visuel pour faire des phrases complètes. Le qui, le quoi. Puis, je te montrais des codes de couleurs en forme de ronds et de carrés. Par exemple, qui fait quoi? Le garçon mange une pomme. Au début, c'était difficile pour toi de mettre ces mots-là ensemble. Évidemment, je le faisais en français. T'a bien évolué, mais au début, tu avais des gros défis de langage.

MPS / Comment étaient nos rencontres?

CL'H/ J'avais un horaire visuel en velcro. Il y avait des petites images qui représentaient chacun des jeux qu'on faisait car j'avais des objectifs en orthophonie. Dans le fond, je t'avais évaluée. Je t'avais fait passer des tests de langage pour voir ce

qui était difficile quand tu t'exprimais et évaluer ce que tu ne comprenais pas. Il y avait des notions spatiales que tu ne comprenais pas. Par exemple « Va mettre ça derrière », et je te faisais placer des objets à ta portée.

CPP/ On travaillait beaucoup les positions des objets dans l'espace.

CL'H / Par exemple, si je te disais de placer le bonhomme derrière la chaise, tu ne comprenais pas qu'il fallait le placer en arrière ou tu prenais le petit chien plutôt que le petit bonhomme. Alors, je te donnais des trucs et on travaillait à comprendre. En bref, mon évaluation servait à comprendre quel(s) mot(s) tu ne comprenais pas et quel(s) concept(s) tu ne comprenais pas. Ensuite, j'avais fait un plan d'intervention avec des objectifs pour savoir où est-ce que t'étais rendu dans ta compréhension des différentes notions telles qu'en arrière ou essayer de dire deux mots ensemble afin qu'éventuellement, tu puisses faire des phrases. Après, je le partageais avec tes parents pour voir s'ils étaient d'accord et on travaillait tous ensemble ces objectifs. Ensuite, il fallait travailler sur ces notions. Par exemple, on travaillait la notion d'en arrière à l'aide des jeux. Donc, on jouait avec un petit

bonhomme et une maison de jouets. L'idée était de placer les bonhommes dans la maison. Après, on jouait avec un bingo pour faire des phrases. Habituellement, on avait quatre activités et ça durait une heure.

MPS/ Pourquoi la dysphasie est-elle maintenant traduite comme un trouble développemental du langage?

CL'H / En fait, le trouble développemental du langage est un synonyme de la dysphasie. Ça veut dire la même chose. Par contre, l'Ordre des Orthophonistes du Québec nous dicte les termes à utiliser. Cela a évolué au fil des années. Il y a eu plusieurs études et se sont questionnés sur l'utilisation du terme dysphasie. Par la suite, ils se sont rendus compte que c'était trop réducteur et après, cela a changé. Donc, quant à vos conclusions d'orthophonies, n'utilisez plus le terme dysphasie, sinon trouble primaire du langage. Tu as eu ce diagnostic. Cependant, ça veut dire la même chose. Suite à notre évaluation, c'est vraiment tes difficultés de langage qui sont constatées. C'est primaire. Ça veut dire que ton cerveau est fait comme ça et se développe comme cela. Il y a des difficultés particulières au niveau du langage et ce n'est pas parce que tu n'es pas intelligente. C'est une question

neurologique. Puis, dans les dernières années, le terme a de nouveau changé. C'est maintenant devenu ***Trouble Développementale Du Langage***. C'est devenu ainsi car c'est plus parlant et c'est plus le développement du langage qui a un trouble dans le cerveau, ce qui englobe un peu plus le trouble.

CPP/ C'est sûr que chaque enfant est différent. Par exemple, à part que Mariana a un trouble développemental du langage, elle a aussi un déficit d'attention sans hyperactivité (TDAH). Donc, c'est très hétérogène et compliqué d'encadrer quelqu'un avec un diagnostic.

CL'H / Tu faisais des erreurs comme "y mange" ou "il mange" à la place de "elle mange". C'était difficile pour toi de savoir quand c'était une fille et cela est une erreur assez classique. C'était compliqué de comprendre le genre des pronoms. Quand tu parlais d'une fille ou de ta mère, tu disais "y mange" une pomme à la place "elle mange" une pomme. Ça a pris beaucoup de temps. Il y a beaucoup d'élèves avec des difficultés de langage qui se mêlent beaucoup avec cela.

MPS / Est-ce qu'il y a de plus en plus d'enfants diagnostiqués d'un trouble développemental du langage?

CL'H / Par rapport à quand tu étais jeune, je pense que ça s'équivalait. On parle environ entre 7 à 10% des enfants qui présentent un trouble développemental du langage au niveau de la population. Par contre, c'est très hétérogène. Alors, la sévérité de l'atteinte du trouble du langage est variable. Lorsqu'on constate un enfant avec un léger trouble développemental du langage, il se débrouille quand même bien. Le problème, c'est qu'il y en a autant de léger comme de sévère trouble développemental du langage. Dans ce cas-là, c'est plus difficile. Il est cependant important de savoir que la sévérité du trouble de langage peut changer au fil du temps. Au niveau neurologique, ton trouble du langage est persistant avec ton TDAH, par exemple. Maintenant, il a probablement diminué et est devenu plus léger. Ce n'est pas certain, mais si tu te fais réévaluer par une orthophoniste en te faisant des tests clairs, on aurait une notion plus claire de la sévérité de ton TDL actuellement. L'idée est que tu trouves des stratégies pour compenser ces difficultés. En outre, dans les dernières années, on voit beaucoup plus

d'enfants avec des difficultés de langage. Ce n'est pas nécessairement un trouble développemental du langage. Par conséquent, avec la Covid, les masques, les écrans comme le cellulaire, l'iPad et la télévision ont un grand impact sur les enfants. Ceux-ci sont de plus en plus branchés. Malheureusement, ça nuit au développement du langage. Par exemple, le seul fait que l'enfant veuille parler à son père ou sa mère et que cet adulte soit tout le temps branché au cellulaire n'offre pas un bon modèle pour l'enfant.

MPS / Quelle est la difficulté la plus fréquente que vous avez aperçue chez les enfants dysphasiques?

CL'H / Les difficultés de compréhension, surtout quand ils sont tout petits. Comme ils ne comprennent pas tout ce qu'on leur dit, ce sont des enfants qui peuvent réagir très rapidement à n'importe quelle situation et peuvent faire des crises plus facilement. De plus, au niveau expressif, le vocabulaire des enfants dysphasiques est plus limité et les phrases ne sont souvent pas complètes. Avoir de la misère avec les pronoms et toujours parler au masculin est aussi une difficulté des plus

fréquentes. La prononciation est également perçue dans ces difficultés.

MPS / Quelles sont tes recommandations pour améliorer la socialisation?

CL'H / En tout premier, il faut savoir quelles sont ses passions, ses intérêts et ses passe-temps. Donc, mon conseil serait d'aller vers des gens qui aiment la même chose que toi et ainsi, pouvoir partager ces passions. C'est plus facile de créer des liens et développer des amitiés qui ont un même intérêt que toi.

MPS / Connais-tu des appuis technologiques et méthodologiques pour la scolarisation des enfants dysphasiques?

CL'H / Il existe une mesure 30810 dans le jargon scolaire. Si on voit qu'un élève rencontre des difficultés importantes à lire et à écrire en lien avec son trouble développemental du langage, on peut faire une demande pour qu'il ait accès à un portable puisqu'il a un diagnostic officiel de son trouble. Ainsi, le ministère de l'éducation peut lui fournir gratuitement un portable souvent munis de logiciels d'autocorrection comme Antidote ou Lexibar,

par exemple. Lexibar est plus un logiciel où les mots sont prédits, c'est-à-dire qu'il entre une suggestion de mots en lien avec un mot que l'enfant avec un trouble sévère ne sait pas écrire. Ce logiciel permet aussi de lire ce que l'élève a écrit grâce à la synthèse vocale. Donc, en réécoutant ce qui vient d'être écrit, il peut se rendre compte qu'il vient d'oublier un mot. C'est pour aider les élèves au niveau de l'écriture, surtout pour ceux qui ont un trouble développemental du langage; ceux qui sont dyslexiques et ceux qui sont dysorthographiques. Ça peut aussi aider à comprendre des textes. Puis, au cégep, ces élèves peuvent garder leurs portables en gardant des démarches spécifiques s'ils ont un diagnostic.

Christine l'Heureux

Graduée en 2005 à la maîtrise en orthophonie à l'Université de Montréal, Christine a pratiqué la profession d'orthophoniste principalement en milieux de réadaptation et scolaire auprès de jeunes de 0 à 18 ans présentant différents troubles du langage et de la communication. D'autres projets l'ont aussi guidée vers l'enseignement clinique, la formation ainsi que la pratique privée.

Depuis plusieurs années, elle s'intéresse particulièrement au potentiel de la nature et de l'aventure pour le développement global des enfants, incluant les habiletés langagières et communicatives. Elle a notamment participé à différents projets combinant ces aspects et sa pratique orthophonique auprès d'une clientèle pédiatrique variée en collaboration avec la **Coopérative INAQ** et la **Coopérative Enfant nature**.



ENTREVUE AVEC SABRINA CASTONGUAY (COORDONNATRICE COMMUNAUTAIRE - DYSPHASIE QUÉBEC)

Le 18 novembre, j'ai pu communiquer avec Sabrina Castonguay, coordonnatrice communautaire de Dysphasie Québec par téléphone. Je lui ai également proposé une entrevue sur la dysphasie.

Mariana Pena-Sepulveda / Comment a évolué le diagnostic de dysphasie au trouble du développement langagière ?

Sabrina Castonguay / Il y a de cela quelques années, ça s'appelait dysphasie, initialement. Des professionnels de la santé et des chercheurs de partout dans le monde se sont rassemblés pour échanger et comprendre ce qui définissait la dysphasie. Tout cela dans le but de rendre plus facile l'évaluation et de standardiser les critères de diagnostic qui figure dans le DSM (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux). Ils ont convenu entre autres, que ce trouble est d'ordre développemental, qui apparaît dans le développement du langage.

MPS / En ce moment, quel est le rôle de l'association?

SC / Il offre des services auprès de la population et de la communauté, en général, pour faire de la sensibilisation et faire connaître le trouble développemental du langage. Il offre également des services auprès des personnes vivant avec un trouble développemental du langage et auprès de leur entourage comme les familles, les parents et la fraternité. On offre comme services: des activités de loisirs, des sorties éducatives pour les personnes qui vivent avec un TDL, des services de formations, des services d'informations et du support téléphonique pour les parents et pour les personnes ayant un TDL afin qu'ils aient plus de renseignements sur ce trouble. On fait également de la sensibilisation dans les écoles avec de la formation sur le TDL et dans les centres de la petite enfance. On voit les éducatrices de la petite enfance pour les informer sur ce trouble. On travaille beaucoup en partenariat avec d'autres organismes pour élargir les offres de services de dysphasie Québec. On essaie également de voir ce qu'on pourrait améliorer et mettre en place pour offrir d'autres services possibles à la communauté vivant avec un TDL.

MPS / Quel est ton rôle dans l'association?

SC / Mon rôle dans l'association est coordonnatrice communautaire. Ça implique de travailler les relations avec les autres partenaires externes dont les autres organismes avec le ministère de l'éducation et également avec le CIUSSS. Cela permet de travailler certains services ou pour orienter vers d'autres services. Si jamais la personne ayant un TDL sent qu'elle a besoin de l'aide psycho-sociale, alors je pourrais la référer vers un de nos partenaires en aide psychologique pour pouvoir aller plus loin et pouvoir mieux répondre à son besoin, par exemple. Je travaille également au soutien des familles. Je suis là pour faire de l'aide téléphonique et du soutien psychologique que je peux faire par téléphone ou en rencontre en présentiel. Je suis aussi en train de faire du développement des services avec ma collègue qui est coordonnatrice des services. Donc, on essaie de voir ensemble ce qu'on pourrait bâtir comme programme ou autres services, étant donné que j'ai les liens avec les partenaires, et elle s'occupe des services à développer chez Dysphasie Québec.

MPS / Combien de membres avez-vous et de quels âges?

SC / Je crois que l'on compte environ 90 membres. Je sais que parfois, cela peut s'élever à 125 à 150 membres. Puis, les âges sont assez variés car on essaie de venir en aide à peu près à tout le monde. Donc, on a autant des jeunes de 6 ans que des adultes de 50 ans. Donc, on pourrait dire que c'est environ entre 6 et 90 ans.

MPS / Depuis combien de temps connaissez-vous le trouble du langage?

SC / Au tout début, ça s'appelait audi-mutité. Puis, dans toutes nos archives, on a de 1960 à 1980. Donc, on pourrait dire qu'autour des années 60, on avait déjà une idée de ce que pouvait être le trouble développemental du langage.

MPS / À travers le temps, comment avez-vous amélioré vos services?

SC / Au départ, les services chez Dysphasie Québec étaient plutôt envers les jeunes. Donc, on voulait que ça soit un endroit où les jeunes pouvaient se rassembler et socialiser ensemble sans

appréhender du jugement de l'autre. C'était plutôt comme un milieu de vie.

MPS / Savez-vous combien de personnes sont atteintes de la dysphasie au Québec?

SC / C'est à peu près 7,5% de la population qui est atteinte d'un trouble développemental du langage.

MPS / Constatez-vous un changement de comportement chez les enfants qui sont dans l'association, surtout dans le fait de faire sortir l'enfant ayant un TDL de sa zone de confort?

SC / On ne le voit pas vraiment, ce changement. Ce sont vraiment nos intervenantes qui côtoient nos membres qui participent aux activités. Les intervenantes voient les jeunes de manière authentique. Ce sont plutôt les parents qui peuvent voir un changement au niveau de leur jeune. Nous, on les voit plus dans un contexte particulier. Le fait qu'ils se rassemblent entre eux, jouent entre eux, jasant entre eux et font des activités entre eux est un exemple qu'ils sortent de leur zone de confort. D'un autre côté, c'est difficile de noter un changement puisqu'on les voit toujours dans le même contexte. Comme ce sont les parents qui

constatent le plus de changements, c'est eux qui vont nous dire s'ils gagnent en confiance et s'ils sont plus épanouis.

MPS / Quelles sont les activités offertes par l'Association présentement?

SC / On a actuellement, les clubs sociaux de parents. Donc, les parents se rassemblent pour jaser d'un thème en particulier. On a également nos petits conseils dans des petites capsules sur le web où une orthophoniste va parler d'un sujet en particulier. Puis, deux semaines plus tard, la rencontre s'ouvre à nouveau pour que les gens puissent poser leurs questions concernant le thème abordé précédemment avec l'orthophoniste. Les gens peuvent poser leurs questions à une orthophoniste par la plateforme Zoom. On offre nos clubs sociaux pour les jeunes de 6 à 12 ans, pour ceux de 14 à 18 ans et pour ceux qui sont presque adultes. Ils se rencontrent pour jouer des jeux de société, regarder des films, discuter entre eux et parler de certains thèmes. Présentement, on est en train de monter également de nouveaux services pour ceux qui sont presque des adultes afin qu'ils soient plus autonomes. On va parler de sujets qui mènent à la vie en appartement et de l'indépendance. Il y a

aussi des camps de répit. Ce service est de manière saisonnière. Donc, à l'automne et à l'hiver, il se tient des weekends répit. Ça se tient à la Cité Joie avec nos intervenantes. Les jeunes sont invités à aller passer une nuitée à la Cité Joie et faire des activités de plein air. Puis, pour les plus vieux, cuisiner leurs propres repas de la journée est une bonne activité.





BIBLIOGRAPHIE

- A. **BOURQUE, Solène & DESAUTELS Martine. (2014)**, *Laisse-moi t'expliquer... La dysphasie*. Scott, Québec, Éditions Midi trente.
- B. **MAILLART, Christelle & SCHELSTRAETE, Marie-Anne. (2012)**, *Les dysphasies : De l'évaluation à la rééducation*, Issy-les-Moulineaux, Éditions Elsevier Masson.
- C. **PATEL (2013)**, *Can non linguistic musical training change the way the brain processes speech? The expanded OPERA hypothesis*, in *Hear Res. Vol.308*, pp. 98-108.
- D. **VAILLANCOURT, Guylaine. (2005)**, *Musique, musicothérapie et développement de l'enfant*, Montréal, Québec, Éditions de l'Hôpital Saint-Justine (CHU mère-enfant).
- E. **HABIB, Michel. (2014)**, *La constellation des Dys : Bases neurologiques de l'apprentissage et de ses troubles*, Paris, Éditions DE BOECK.
- F. **DYSPHASIE QUEBEC**. *En définition- Dysphasie Québec*, <https://www.dysphasie-quebec.com/en-definition/> , page consultée le 22 janvier 2023.
- G. **ALLOPROF PARENTS**. *Qu'est-ce que la dysphasie?* <https://www.alloprof.qc.ca/fr/parents/articles/difficultes-ecole/dysphasie-k1263> , page consultée le 22 janvier 2023.

CHAÎNE DE LA COMMUNICATION VERBALE

Le trouble développemental du langage est l'équivalent des termes : dysphasie et trouble primaire du langage. Voici une représentation simple des étapes du message verbal chez l'humain. Des difficultés ou troubles peuvent survenir à une ou plusieurs de ces étapes. Des exemples de difficultés possibles chez la personne présentant un trouble développemental du langage (dysphasie) sont donnés pour chacune des étapes.

1. AUDITION

Pendant généralement très bien.

2. PERCEPTION

Même si mon audition est bonne, je peux ~~difficulté~~ **difficulté** ~~des sons~~ qui se ressemblent. Par exemple, pour moi, les mots « guideau » et « giteau » peuvent sembler pareils.

3. COMPRÉHENSION

Nous sommes ~~bon~~ **bon**. Mon enseignant nous informe que nous allons voir une pièce de théâtre ~~merci~~ **merci** mais lorsque maman me dit que c'est ~~difficile~~ **difficile**, je deviens inquiet, car je crois que la journée de la sortie a été changée. Malgré mon âge, je ne comprend pas que cela veut dire la même chose. La notion de temps est difficile pour moi.

4. APPARIEMENT AUX CONNAISSANCES

Je raconte à mon père tout ce que M. Martin a apporté à l'école pour une activité spéciale. Mon père me demande si M. Martin est un professeur. Même si je comprends la question et que je sais ~~qu'il n'est pas un professeur~~ **qu'il n'est pas un professeur**, je dois ~~chercher dans mon cerveau~~ **chercher dans mon cerveau** pour trouver le mot qui correspond au métier de M. Martin. Il conduit un gros camion rouge muni d'une grande échelle et il utilise un long tuyau avec lequel il étire les feux. C'est un pompier!

5. ORGANISATION DU MESSAGE

Quand je dois parler ou écrire, les informations se bousculent dans ma tête. Je me demande ce qu'il faut dire en premier pour que les gens me comprennent. Certains croient que je suis stupide parce que mon discours est incompréhensible. Pourtant, je suis ~~très intelligent et je suis très bien ce que je veux dire~~ **très intelligent et je suis très bien ce que je veux dire**, c'est seulement que je ne sais pas ~~comment le dire~~ **comment le dire**.

6. PROGRAMMATION PHONOLOGIQUE

L'organisation des sons dans les mots est difficile. Mon cerveau enlève des sons, en ajoute ou inverse l'ordre des sons dans les mots. Je peux devenir frustré et perdre patience parce que les gens ne me comprennent pas ~~malgré mes efforts~~ **malgré mes efforts**.

7. PRODUCTION

Les muscles de ma bouche ou de ma langue existent mal la suite des sons que je veux faire. Cela peut entraîner des difficultés de prononciation. Les gens ne me comprennent pas bien et peuvent alors éviter de venir vers moi pour me parler, ce qui m'inflige davantage. Je suis pourtant une personne qui aime et ~~veut communiquer~~ **veut communiquer**.

